

Lecture du soir... Lecture du matin...

LA LECTURE ET NOS ENFANTS

COMMENTAIRES SUITE À UNE RÉCENTE ENQUÊTE INTERNATIONALE

Ce 16 mai, Maïli Bernaerts pour le journal [La Libre](#) titrait : « *Les élèves belges francophones parmi les pires lecteurs d'Europe* » et Eric Burgraff pour [Le Soir](#) n'était pas de reste : « *Capacité de lecture : les résultats très préoccupants des élèves francophones* » ; quant au constat de Romain Veys pour [L'Avenir](#), il était tout aussi sévère : « *En lecture, les élèves belges sont les cancras de l'Union européenne* ». A noter que Eric Steffens (Belga) sur le site de la [VRT](#) faisait le même constat pour le nord de notre Pays : « *Le niveau de lecture des petits élèves flamands a de nouveau fortement baissé (...) Avec 511 points, la Flandre fait mieux que le sud du pays mais perd pas moins de 14 points par rapport à 2016. Nos pays voisins font tous mieux: 514 points pour la France, 524 pour l'Allemagne et 527 pour les Pays-Bas. A noter que les jeunes francophones de Belgique n'y engrangent qu'un résultat de 494 points, en retrait de trois points par rapport à la précédente édition de l'étude menée en 2016. La Fédération Wallonie Bruxelles enregistre ainsi son plus mauvais score depuis le lancement de PIRLS en 2006, conservant sa place de lanterne rouge d'un groupe de pays développés comparables. Le pays qui sort premier de ce nouveau classement PIRLS est Singapour, avec 587 points.* »

Ces avis font suite à une récente enquête internationale : en effet, au printemps 2021, la Fédération Wallonie-Bruxelles a pris part pour la quatrième fois à l'étude internationale PIRLS qui évalue les compétences en lecture des élèves de quatrième primaire. 4.271 élèves de Fédération Wallonie-Bruxelles ont participé à cette enquête. Celle-ci se situe à un moment charnière du parcours scolaire des enfants, à savoir ce moment où savoir lire est indispensable pour avancer dans les autres matières. « *Ainsi, l'enquête ne se limite pas à jauger la capacité de lire un texte avec fluidité mais surtout à évaluer la « lecture experte » : retrouver des informations, interpréter des idées,*

*critiquer le contenu... Selon les concepteurs de l'enquête, 'la compréhension en lecture est envisagée comme un pilier de la réussite scolaire mais aussi du développement personnel et citoyen des élèves'... » (Le Soir). Plus de détails sur cette enquête peuvent être trouvés sur le site [enseignement.be](https://www.enseignement.be). Eric Burgraff ([Le Soir](#)) donne la parole à la ministre de l'Education Caroline Désir (PS) ; celle-ci préfère voir le verre à moitié plein et parier sur le Pacte d'excellence pour inverser la vapeur : « *Contrairement aux exercices précédents, marqués par une dégringolade des résultats de nos élèves, on observe cette fois une stabilisation de ceux-ci alors que d'autres systèmes scolaires connaissent une baisse significative. Il ne faut toutefois pas se voiler la face : nos résultats sont encore insuffisants, et il y a encore énormément de chemin à parcourir. Je rappelle que le Pacte pour un enseignement d'Excellence a pour objectif d'améliorer notre système éducatif et de répondre aux types de constats formulés dans l'enquête.* » Quant au ministre flamand de l'Enseignement Ben Weyts (N-VA), il constate en mettant en cause la crise sanitaire récente et demande une implication plus grande des parents : « *C'est dramatique, mais pas surprenant* » et le site de la [VRT](#) poursuit en résumant la position du ministre : « *Le ministre flamand de l'Enseignement, Ben Weyts (N-VA), met à nouveau l'accent sur la responsabilité parentale. Il réitère son appel à pénaliser financièrement les parents lorsque leur enfant ne s'engage pas suffisamment dans l'apprentissage du néerlandais en dehors des heures de classe* ».*

Katrijn Denies (KU Leuven) veut tirer des conclusions concrètes de ces résultats : « *Il s'agit maintenant d'introduire ces connaissances dans les écoles. Par le biais de la formation initiale, mais aussi de la formation continue, ces connaissances devraient se répercuter dans la pratique de l'enseignement* », insistant également sur le fait que l'apprentissage de la lecture n'est pas seulement de la responsabilité de l'école : pour l'universitaire, les parents ont également un rôle à jouer : « *Travaillez davantage sur le langage avec votre enfant. Nous savons qu'il existe un lien significatif entre le langage et les performances des élèves* ».

Quant à moi, je vous propose ici la réflexion de la philosophe Jeanne Larghero à propos des résultats de la même enquête.

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE, UNE CAUSE FÉDÉRATRICE



Crédit © Skolova/Shutterstock Image d'illustration

L'apprentissage de la lecture n'est pas que l'affaire de l'école, il est aussi l'affaire des parents, souvent plus lucides et efficaces que les enseignants. Pour la philosophe Jeanne Larghero, la lecture est en réalité l'affaire de toute la société qui engage avec elle son avenir.

On suppose que plus de deux millions d'années séparent l'apparition de l'homme sur Terre de l'invention de l'écriture : on devrait alors s'étonner que quelques années seulement suffisent à nos enfants pour apprendre à déchiffrer une figure, à la traduire en son, et à lui donner du sens ! C'est un effort mental prodigieux, et dont la récompense immédiate est telle que nous oublions vite les peines de l'apprentissage. Mais il semble que depuis quelques décennies cet effort soit devenu insurmontable, au point que l'apprentissage de la lecture est désormais considéré comme un problème de société.

Pente descendante

Ainsi, après quinze ans de baisse continue, les médiocres performances en lecture des élèves français de CM1 se sont... stabilisées. La dernière étude PIRLS ([*Progress in International Reading Literacy Study*](#)) a été réalisée en 2016 par l'IEA, une association internationale à but non lucratif. Les résultats actuels des écoliers français (514 points) attestent

d'un niveau de lecture et de compréhension encore inférieur au niveau européen (527 points).

La première étude a été menée en 2001. Depuis, les petits CM1 ont grandi, et sont allés garnir les bancs des lycées et des facultés. Malheureusement, il faut s'attendre à ce que le niveau de lecture, de compréhension et donc d'expression écrite et de syntaxe des bacheliers et des jeunes étudiants poursuive encore pendant quelque temps sa pente descendante.

À ce sujet, nombreux sont les correcteurs au baccalauréat, les enseignants en études supérieures, les cadres en ressources humaines, à tirer la sonnette d'alarme. Phrases interminables et incompréhensibles, propos sans aucune ponctuation et émaillés de fautes d'orthographe, noms conjugués comme des verbes eux-mêmes dépourvus de sujet, difficultés à comprendre de simples consignes écrites ou orales : le sentiment d'incrédulité, d'échec et d'impuissance est désormais partagé.

La lucidité des parents

On connaît les raisons de ce niveau médiocre : les avatars de la méthode globale, l'appauvrissement du niveau de langue de la littérature jeunesse, le manque de formation homogène des enseignants, les sureffectifs scolaires, le tout-écran, les inégalités sociales... tous les acteurs se renvoient la balle. Mais on sait par ailleurs la lucidité des parents sur ce problème de la lecture : un nombre considérable de parents et grands-parents avertis décident de pallier aux insuffisances (supposées ou avérées) de l'école en apprenant eux-mêmes à lire à leurs enfants. Ainsi, la meilleure vente du secteur parascolaire des éditions Belin est réalisée par l'indétrônable méthode Boscher, méthode exclusivement syllabique et progressive datant de... 1903 ! 50.000 exemplaires sont réédités chaque année, et en dépit des illustrations surannées, du vocabulaire parfois peu usité, les exemplaires circulent comme autant de secrets bien gardés.

Que peut un enseignant face à des familles où se trouve plus d'écrans que de têtes de pipe, où les tablettes dans les mains ont remplacé la table à manger où l'on s'écoute et se parle ?

Tout ceci révèle ce qui n'est plus un secret : l'apprentissage de la lecture n'est pas que l'affaire de l'école et des enseignants, il est aussi l'affaire des parents, il est en réalité l'affaire de toute une société. Aux enseignants d'explorer les méthodes pédagogiques qui marchent ou qui ont fait leurs preuves : pourquoi les meilleurs résultats à Singapour et dans les pays nordiques ? Comment font-ils ? Pourquoi les parents dont ce n'est pas le métier arrivent-ils à faire déchiffrer et comprendre leurs enfants en quelques semaines ? Aux parents de ne pas se reposer uniquement sur l'école : que peut un enseignant face à des familles où se trouve plus d'écrans que de têtes de pipe, où les tablettes dans les mains ont remplacé la table à manger où l'on s'écoute et se parle ?

Une cause unanime

En réalité, la question de l'apprentissage de la lecture n'est pas à prendre comme un sujet clivant où tous se renvoient dos à dos les accusations d'incompétence. C'est une cause extrêmement fédératrice, qui met les adultes au service des enfants, qui met une société au service de ses futurs étudiants, de ses futurs citoyens. Faire de la lecture, voie d'accès à la connaissance et à l'émancipation, une cause unanime est le meilleur service qu'une société puisse se rendre à elle-même.

Jeanne Larghero
(Source : [Aleteia](#))

